

NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

L'Île des Pingouins

L'histoire amusante racontée par Anatole France du baptême d'un groupe de pingouins par un vieux missionnaire aveugle n'est peut-être pas sans enseignement pour la société et l'Église d'aujourd'hui.

Anatole France publia en 1908, sous le titre *L'Île des Pingouins*, une satire à la fois amusante et féroce de la société et de l'Église de son temps. Sur un ton en apparence modéré et objectif, il refait l'histoire de la France et de la chrétienté. Il y prédit aussi l'avenir avec une justesse qui n'a rien à envier à Orson Welles. Le contexte immédiat est celui de l'affaire Dreyfus, mais la portée et la lucidité de l'analyse comme de l'ironie vont beaucoup plus loin. L'histoire savoureuse est celle d'un missionnaire, du nom de Maël, qui, pratiquement aveugle, débarque dans son grand âge sur une île peuplée de pingouins. Les prenant pour des humains, et impressionné par le respect silencieux dans lequel ils écoutent sa prédication, il les baptise. Cela cause évidemment un sérieux problème au Père éternel qui, après avoir entendu l'avis des principaux théologiens du paradis, décide que Maël doit les transformer en hommes. Commence alors l'évolution qui leur fera adopter toutes les caractéristiques des hommes tels qu'Anatole France les connaissait. Sa critique féroce pourrait être largement appliquée à la société d'aujourd'hui.

NE PAS BOUSCULER LE STATU QUO

Par exemple, lorsque Maël veut que ses pingouins hominisés contribuent au bien commun par un impôt correspondant à la fortune de chacun, l'un des sages pingouins lui répond que ce que l'intérêt public commande c'est « *de ne pas beaucoup demander à ceux qui possèdent beaucoup; car alors les riches seraient moins riches et les pauvres plus pauvres. Les pauvres vivent du bien des riches; c'est*

pourquoi ce bien est sacré. N'y touchez pas: ce serait une méchanceté gratuite. À prendre aux riches, vous ne retireriez pas grand profit, car ils ne sont guère nombreux; et vous vous priveriez au contraire, de toutes ressources, en plongeant le pays dans la misère » (p. 91). Cela ne ressemble-t-il pas à une leçon que plus d'un politicien moderne semble avoir apprise par cœur, surtout en période électorale?

Anatole France était, bien sûr, un anticlérical convaincu. Cela n'empêche pas ses critiques de l'Église d'être parfois assez justes. L'imagination fantaisiste du baptême des pingouins n'est, elle-même, pas sans enseignement. Maël, avant d'aborder, presque aveugle, sur son île, avait été un prédicateur renommé et un réformateur ardent de communautés et de monastères qu'il avait fondés. Mais vint un temps où la société à laquelle il s'adressait était si différente qu'elle n'entendait plus son message. Il prit alors l'acceptation non critique et silencieuse de sa prédication par les pingouins comme une réception de son enseignement. Mais ses nouveaux « fidèles », dont le livre décrit ensuite l'histoire, les origines, les temps anciens, le Moyen Âge, la Renaissance, les temps modernes et les temps futurs, referont toutes les erreurs que les humains avaient faites.

RENOUVEAU OU RÉFORME DE L'ÉGLISE?

On peut se demander si les méthodes de conditionnement utilisées dans certains groupes se situant dans la ligne d'un refus de Vatican II – ou de l'édulcoration de son message – ne constituent pas une expérience semblable à celle décrite dans le brûlot d'Anatole France. On est parfois témoin d'un retour à un conformisme et

à des formes anciennes de pratique religieuse, comme si celles-ci incarnaient nécessairement les valeurs qu'elles ont pu véhiculer dans un passé révolu? Les séances comiques d'habillage des pingouins et des pingouines par Maël ne sont pas sans similitude avec le retour actuel à des formes anciennes d'habit ecclésiastique ou à l'importance donnée par certains à celui-ci.

La nouvelle évangélisation est trop importante pour qu'elle soit confiée ou laissée à des groupes particuliers qui voudraient en faire leur mission propre. Elle est la mission de tous et sa nouveauté doit consister dans une façon sans cesse renouvelée de transmettre le message du Christ au monde d'aujourd'hui, dans un langage qu'il peut comprendre, pour qu'il puisse le transmettre d'une façon encore renouvelée aux générations suivantes. Les hommes et les femmes d'aujourd'hui sont capables de recevoir ce message de joie et d'espérance s'il leur est transmis dans un langage qui leur soit accessible. Inutile de baptiser des pingouins...



Armand VEILLEUX,
père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)